

RAPPORT SUR LA PREMIERE CAMPAGNE DE FOUILLES A PESSINUS (AOÛT-SEPTEMBRE 1967)

Pierre LAMBRECHTS

Introduction

Le 1er août 1967 ont commencé des fouilles archéologiques à Ballıhisar, petit village de 700 habitants, situé à 16 km. au sud de Sivrihisar, et à 150 km. environ à l'ouest d'Ankara. Elles étaient dirigées par l'auteur du présent rapport. Un groupe d'archéologues de l'Université de Gand (Belgique) ont participé à ces travaux, à savoir les professeurs L. Vanden Berghe, G. Sanders, les assistants R. Vandemeulebroucke, J. Devreker, ainsi que l'architecte I. Verhaeghe. Le gouvernement turc était représenté par M. Savaş Savcı, assistant au Musée d'Antiquités de Nevşehir. Nous avons engagé de 20 à 25 ouvriers turcs. Cette première campagne fut clôturée le 30 septembre 1967.

Je tiens en tout premier lieu à remercier sincèrement le gouvernement turc de l'autorisation qui me fut accordée, en date du 8 mai 1967, à entreprendre ces fouilles. Par la suite, aussi bien durant la période de préparation des fouilles que pendant les fouilles même, je n'ai eu qu'à me féliciter de la compréhension dont firent preuve les autorités turques et de l'aide efficace qu'elles m'ont apportée, tant à l'échelon de l'administration centrale à Ankara qu'à celui des services provinciaux d'Eskişehir et de Sivrihisar. Grâce à l'appui de ces différents services, et plus particulièrement du directeur général des Monuments et des Antiquités d'Ankara, notre tâche a été rendue singulièrement plus aisée. Nous leur en sommes profondément reconnaissants, ainsi que de l'intérêt constant qu'ils ont porté à

nos travaux. Cet intérêt s'est manifesté par les nombreuses visites des autorités turques au champ de fouilles.

Nous nous félicitons également de la sympathie agissante que nous ont témoignée les instances officielles belges. Les services de l'Ambassade belge ont été constamment sur la brèche pour nous apporter l'aide matérielle dont nous avions besoin. Nous avons été particulièrement heureux de la visite faite aux fouilles par le Ministre belge des Affaires européennes et par Son Excellence l'Ambassadeur de Belgique à Ankara.

Le lieu des fouilles: Ballıhisar - Pessinonte.

Dans les textes anciens il est à plusieurs reprises question d'une ville, Pessinonte, comme surtout comme centre culturel d'une déesse phrygienne, appelée communément Cybèle. Cette divinité doit remonter très haut dans la préhistoire de l'Anatolie occidentale. C'est une des formes multiples et variées de la Grande Déesse asianique ou méditerranéenne, dont l'Artemis d'Ephèse est une variante régionale. De toutes ces formes diversifiées et locales d'un même prototype divin c'est Cybèle qui, sans aucun doute, a connu le plus grand rayonnement dans le monde antique. Cette *Megalè Mètèr* aux appellations locales multiples avait déjà émigré dans le monde grec au 5e siècle av. J. Chr. Mais l'épisode le plus extraordinaire de son histoire se situe en 204 avant notre ère: cette année-là le Sénat de Rome dépêcha en Asie une ambassade avec mission de rapporter à Rome la statue de la déesse qui se trouvait dans un

temple qu'elle possédait à Pessinonte. On peut discuter à perte de vue sur les causes –politiques ou religieuses, ou les deux à la fois– de cette étonnante initiative romaine. Quoiqu'il en soit, dès ce moment commence la carrière triomphale de Cybèle dans le monde romain. En effet c'est par centaines qu'on a retrouvé, en Occident, les statues représentant la divinité phrygienne flanquée traditionnellement de deux lions.

Il va de soi qu'à la fin du 3^e siècle avant notre ère Pessinonte devait déjà être une ville assez importante dont le noyau était sans doute formé par le sanctuaire de la déesse et ses dépendances. C'était une "ville sainte", dirigée par une caste de prêtres exerçant conjointement le pouvoir religieux et politique, une sorte de théocratie, jalouse de ses prérogatives. Strabon, contemporain d'Auguste, écrit (Geogr. XII, 5) que de son temps Pessinonte était le plus grand centre commercial de l'Anatolie occidentale. A cette occasion il dit encore que la ville était célèbre dans le monde entier pour le temple magnifique qu'y possédait Cybèle. Mais ce temple, évidemment, suppose tout un ensemble architectural, agora, théâtre, thermes et autres constructions d'intérêt public. Peu de temps avant sa mort tragique, en 362, Julien l'Apostat visita la ville sainte de Pessinonte pour y offrir des prières et des sacrifices dans l'antique sanctuaire de Cybèle. Nous savons par le récit qu'Ammien Marcellin nous a laissé de cette visite (XXII, 9, 2-8) qu'à cette époque le culte de la divinité phrygienne était encore pratiqué, mais que l'hostilité de la population chrétienne contre l'empereur était telle qu'il a dû précipiter sa marche pour échapper à un attentat. C'est probablement à l'époque de la domination romaine que se situe l'apogée de la ville.

Dans ces conditions l'on pourrait s'étonner du fait qu'on ait dû attendre jusqu'en 1839 pour connaître l'emplacement de l'antique cité. En cette année en effet le voyageur et savant français Ch.

Texier publia le tome I de sa *Description de l'Asie Mineure*. Dans cet ouvrage il émit l'hypothèse que les ruines qu'il avait trouvées quelques années auparavant à Ballhisar n'étaient autres que celles de l'antique Pessinonte. Cet avis fut partagé par l'explorateur anglais W. J. Hamilton, qui visita les lieux en 1836 et donna une description de sa visite à Ballhisar dans son livre *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*, paru en 1842. D'autres savants se sont rendus sur les lieux dans le courant du 19^e siècle, A.D. Mordtmann, en 1859, G. Perrot en 1861, C. Humann et A. von Domaszewski en 1882, qui ont tous publié des rapports intéressants de leur séjour à Ballhisar.

Personne ne met plus en doute l'exactitude de la thèse de Texier concernant la localisation de Pessinonte. On a cependant violemment critiqué le plan qu'il a dessiné de monuments anciens qu'il prétend avoir vu à Ballhisar et qu'il a publié dans son livre. G. Perrot parle à ce propos d'un "véritable roman archéologique, une oeuvre d'une haute fantaisie". Cette appréciation contient sans doute une part de vérité. Mais il n'est pas douteux qu'à l'époque de Texier une grande partie des monuments anciens devait encore être visible: cela ressort de toute évidence de la relation de W. J. Hamilton, esprit réaliste et positif. C'est probablement dans la deuxième moitié du 19^e siècle que l'oeuvre de démolition a été fortement activée. Le même Hamilton nous apprend qu'en 1842 à peu près tous les bancs de marbre du théâtre étaient encore intacts et en place. Lorsque C. Humann séjourna à Ballhisar, en 1882, des indigènes s'occupaient, écrit-il, d'arracher du théâtre des blocs de marbre, sans doute pour les transporter à Sivrihisar. C'est la raison pour laquelle il ne subsiste à l'heure actuelle à peu près du théâtre, ainsi qu'on en peut juger par notre fig. 1.

Point étonnant donc qu'il ne subsiste presque plus rien de l'antique Pessinonte. Seul le théâtre peut être localisé avec certitude. Quand on parcourt Ballhisar

on voit partout des pierres, des morceaux de colonnes qui couvrent le sol, mais il serait parfaitement vain de vouloir donner une affectation quelconque à cet amas de ruines dispersées. Tout ce qu'on peut espérer connaître de la ville ancienne se trouve maintenant enterré dans le sol de Ballhisar. C'est probablement la raison pour laquelle on n'a jamais entrepris des fouilles en cet endroit.

La première campagne de fouilles.

Le travail accompli par l'équipe belge en 1967 présente un triple aspect.

Tout d'abord nous nous sommes livré à un travail de prospection à Pessinonte et dans les environs en vue de découvrir des monuments ou des inscriptions encore inédits. Ensuite nous avons essayé, en pratiquant des sondages, à localiser l'emplacement de cimetières antiques. Nous croyons en avoir trouvé cinq jusqu'ici. Dans un de ces cimetières, le plus étendu, nous avons pratiqué une fouille systématique de grande envergure, dont il sera rendu compte ici même. Enfin —et ce n'était que naturel— nous avons essayé de retrouver le temple de Cybèle dont il est tant question dans les textes mais dont il ne subsiste aucune trace au-dessus du sol. Nous avons effectivement découvert un temple. Cette fouille aussi sera amplement décrite dans les pages suivantes.

Détaillons rapidement le bilan des résultats obtenus.

Monuments individuels.

Pendant notre travail de prospection nous avons trouvé un nombre assez impressionnant d'inscriptions et de monuments dont certaines présentent un grand intérêt.

A Sivrihisar nous avons découvert, complètement recouvert par le sable, le monument funéraire reproduit à la fig. 2. Sa largeur totale est de 2,76 m., la hauteur 1,07 m. C'est une pièce remarquable au point de vue artistique, en même temps qu'un témoignage chrétien de la 1^{ère} moitié du 3^e siècle apr. J. C. Nous y

avons consacré une étude spéciale, en même temps qu'à une inscription inédite chrétienne que nous avons trouvée au sud du village et un sarcophage chrétien que nous avons relevé dans une grange.

Une autre pièce capitale, également en voie de publication, est la splendide pierre tombale d'un archigalle de Cybèle, reproduite à la fig. 3. Ce monument nous a incité à revoir le problème débattu de l'histoire de la prêtrise de Cybèle à Pessinonte et dans l'empire romain.

D'autres trouvailles occasionnelles (le monument funéraire de Doudou; une inscription funéraire avec formule d'imprécation trouvée dans le lit du torrent qui traverse le village) seront publiées séparément dans des revues spécialisées.

Lors de nos randonnées autour de Ballhisar nous avons relevé dans le terrain les traces de plusieurs routes qui ont dû faire partie du système routier de Pessinonte et qui devront être examinées en détail lors de fouilles ultérieures.

La plus importante de ces routes est sans contredit celle que nous avons retrouvée au nord de Ballhisar et qui semble se diriger vers Gordion. La fig. 4 donne une idée de l'aspect actuel de cette route. Nous sommes enclins à croire que nous avons affaire ici à la fameuse "Route Royale" dont il est question dans Hérodote (V, 52) et qui aurait été construite par les Perses au 6^e siècle av. J.C. en vue de relier leur capitale à Sardes. Il subsiste beaucoup d'incertitude sur le tracé de cette Route Royale que certains voudraient déplacer vers le sud de la Turquie. Quoiqu'il en soit, un autre texte d'Hérodote (I, 73-79) prouve qu'il existait de son temps une route importante qui, partant de Sardes, a dû passer par Pessinonte et Ankara, pour aboutir à Boghaz Köi (Iteria).

La nécropole.

Les fouilles de 1967 ont été concentrées en ordre principal sur deux chantiers: une nécropole et le temple.

Déjà en novembre 1966, lors d'une première visite à Ballhisar, les habitants

du village avaient attiré mon attention sur deux monuments presque entièrement recouverts par les terres mais dont le caractère funéraire – à en juger par l'inscription gravée sur la partie du monument émergeant du sol – ne pouvait pas prêter à discussion. Ils se trouvaient sur le vaste plateau d'une colline s'étendant à l'est du village; c'est contre le flanc de cette colline qu'avait été adossé le théâtre antique. Nous estimions avoir affaire à l'un des cimetières antiques de la ville. Nous avons commencé à dégager complètement les deux monuments mentionnés. La fig. 5a montre la tombe de T. Valerius Agathopous, *paidonomos* de Pessinonte (maître d'école? juge d'enfants?) et d'une femme, soit Anepsa, soit Anepsia, c.à.d. sa cousine germaine, sans spécification de nom.

A notre avis cette inscription n'est pas originale. On a l'impression qu'elle a été gravée en lieu et place d'une inscription plus ancienne qui a été martelée. La mauvaise facture des lettres suggère qu'elle date de la basse époque.

Le tombeau a été construit avec des pierres qui ont été arrachées à des monuments plus anciens et qui ont été remployées. Nous y revenons plus loin. La pierre principale, celle de front, est remarquable par sa décoration, une porte flanquée d'un cep de vigne ou de lierre. Ce motif revient avec une obsédante régularité à Pessinonte. Au lieu de deux squelettes, la tombe en renfermait plusieurs. Il se peut que nous nous trouvions confrontés ici avec le phénomène de l'"usurpation" illicite de tombeaux contre laquelle on proteste fréquemment dans les inscriptions anciennes. D'autres tombes encore, et surtout les tombes nos 22 et 33, renfermaient un grand nombre de squelettes (voir les plans III et IV).

La fig. 5b montre la tombe de Polydoros et de sa femme Ammia. C'est un monument funéraire remarquable avec le motif de la double porte.

Prenant la tombe de Valerius Agathopous comme point de départ, nous avons décidé de fouiller systématiquement, jus-

qu'au sol vierge, une partie du cimetière, dans l'espoir d'éclairer ainsi le passé de Pessinonte. La fouille a été faite sur un espace de 50 m. sur 10 m. Elle a duré huit semaines. En certains endroits nous avons dû creuser jusqu'à une profondeur de 2,25 m. pour atteindre le sol vierge.

Si l'on veut bien se reporter au plan I ci-joint, on remarquera que la nécropole (marquée A II) se trouve à une hauteur de 40 m. au-dessus du pied de la mosquée de Ballhisar, prise comme point de repère.

Le plan II donne une vue d'ensemble du champ de fouilles. On remarquera que sur l'espace mentionné nous avons découvert un nombre impressionnant de sépultures. Les plus importantes ont été numérotées de 1 à 47. La tombe déjà mentionnée de Valerius Agathopous porte le n. 1.

D'une façon générale l'on peut dire que nous avons affaire à un cimetière de l'époque romaine. Mais il s'agira de serrer de plus près le problème de la chronologie, sur lequel nous reviendrons dans un instant.

Une première constatation s'impose: la nécropole contient aussi bien des tombes à *inhumation* (les numéros 1, 4, 6, 8, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 25, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 35, 38, 41, 42, 43, 44) que des tombes à *incinération* (les numéros 2, 3, 5, 7, 9, 10, 11, 13, 17, 21, 29, 24, 28, 34, 36, 37, 39, 40, 45, 47).

Ce mélange de rites funéraires mérite d'être souligné. Il serait intéressant de savoir si les deux rites ont été pratiqués *simultanément*, et jusqu'à quelle époque. Ceci pose évidemment un problème de chronologie. Or celui-ci est rendu difficile du fait que le nombre d'objets récoltés dans les tombes a été assez pauvre. Ces objets sont actuellement examinés au musée d'Ankara par Mad. İnci Bayburtluoglu, en vue de leur datation. Peut-être cet examen nous permettra-t-il de dire si l'un des deux modes de sépulture est antérieur à l'autre, ou non. La plupart des objets récoltés proviennent des tombes

à incinération. Ce qu'on peut dire en tout cas, c'est que les tombes à inhumation, telles qu'elles se présentent actuellement à nous, doivent être de la basse époque romaine.

Cette affirmation se base sur différentes constatations :

1. Les tombes à inhumation en imposent vraiment par leur caractère monumental. Elles se composent d'énormes blocs de pierre superposées. Mais si l'on veut bien y regarder de plus près, l'on constate bien vite qu'elles manquent totalement de technique. Des pierres, non assorties, sont entassées l'une contre l'autre sans ordre ni ligature. Je renvoie, à titre d'exemple, à la fig. 6 (tombe n. 27). C'est ce qui donne à l'ensemble de la nécropole un aspect chaotique et déroutant (fig. 7). Aucune tombe, d'autre part, ne porte une inscription. Nous ignorons tout de l'identité des personnes qui y furent ensevelies. Cela paraît impossible à l'époque du Haut Empire et suggère, pour la construction de ces tombes, une époque où la mode des inscriptions funéraires s'était fortement perdue, c.à.d. le Bas Empire.

2. Ce qui plus est, un grand nombre de pierres ayant servi à la construction de ces tombeaux proviennent de tombes antérieures et ont été remployées. Ceci est p. ex. tout à fait patent dans le cas de la double tombe 26. Nous renvoyons à la fig. 8. Un ancien monument avec le motif décoratif de la porte et portant une inscription grecque a été renversé sur le côté et a servi à la construction de la nouvelle tombe. La tombe 22, dont il sera encore question, et qui est certainement de basse époque, probablement du 4^e ou du 5^e siècle, est presque entièrement composée de pierres provenant de monuments plus anciens (voir plan). La tombe n. 16 contient pas moins de huit grosses pierres remployées. Il s'agit presque toujours de magnifiques blocs de marbre, soigneusement travaillés et contrastant étrangement avec les moellons informes qui ont été simplement accumulés autour d'eux. Dans le cas de la double tombe 27

nous avons pu constater qu'à l'origine il ne s'agissait que d'une seule tombe, celle de droite (27 B), datant probablement du Haut Empire, qui est restée en lieu et place et contre laquelle on a construit une nouvelle tombe (27 A), de date plus récente, en entassant une masse de pierres irrégulières qui a formé le mur extérieur de 27 A.

Nous avons distingué pas moins de cinq espèces différentes de pierres remployées : des dalles avec une représentation de cupule (une quinzaine d'exemplaires, voir fig. 9) ; des monuments avec figuration et inscription (6 exemplaires) ; des stèles avec inscription seulement (3 exemplaires) ; des dalles sans inscription ni décoration (en grand nombre). Il tombe sous les sens que ces pierres ont été remployées à l'endroit même où nous les avons trouvées et que donc le cimetière de la basse époque a été précédé par un autre qui, à en juger par la beauté des motifs décoratifs et la régularité des lettres de leurs inscriptions, doit se situer au 1^{er} - 2^e siècle de notre ère

Un des résultats les plus importants de cette fouille réside dans le fait qu'elle nous a permis de récupérer un nombre important de monuments funéraires d'une époque antérieure, pourvues ou non d'une inscription. Il s'agit là d'autant de monuments inédits qui devront être examinés et publiés avec soin. On trouvera ci-joints les photos de ces monuments qui peuvent d'ores et déjà constituer le noyau d'un futur Musée d'antiquités à Ballıhisar. Nous donnons ici les photos d'une douzaine de monuments (fig. 10 à 19), ceux qui nous ont paru les plus intéressants.

On remarquera que presque tous ces monuments funéraires ont le motif de la porte, tout à fait prépondérant à Pessinus. Ce motif décoratif, qui remonte à des conceptions phrygiennes de l'au-delà, devra être étudié dans un large contexte religieux. Il se rapporte au culte de Cybèle.

On remarquera aussi que sur plusieurs stèles remployées l'inscription a été

martelée intentionnellement. L'usage est fréquent à Pessinus de faire disparaître le nom de la personne pour laquelle la stèle a été érigée en premier lieu. Ceci aussi pose un problème d'histoire religieuse dont je traiterai dans une étude spéciale.

Un autre résultat important est d'ordre purement historique. Il est clair que notre fouille a démontré qu'il faut tenir compte avec deux périodes distinctes dans la nécropole. La première, la plus ancienne, a révélé l'existence de stèles funéraires d'une grande beauté et presque toujours pourvues d'une inscription. La deuxième se caractérise par sa pauvreté et son manque de technique. Cette dernière particularité explique peut-être pourquoi si peu d'objets ont été trouvés dans les tombes et pourquoi ces dernières ne portent jamais d'inscription. Cette opposition est probablement due au fait que les stèles de belle facture datent d'avant le milieu du 3^e siècle, tandis que les tombes que nous avons mis à nu sont postérieures aux invasions des peuples barbares. Entre 253 et 268 l'Asie Mineure fut dévastée par les Goths et les Perses. Zosime (I 28, 1) mentionne expressément Pessinonte parmi les villes qui ont été saccagées par les Goths sous les règnes de Valérien et de Gallien. En 275 - 276 les Hérules ont traversé l'Asie Mineure en pillant, du Pont jusqu'en Cilicie. La peste et un tremblement de terre en 262 ont encore augmenté la misère des populations. Il s'en est suivi une formidable régression économique et culturelle dont la nécropole de Pessinonte offre un exemple frappant.

Le problème de la chronologie de ces grands tombeaux à inhumation est, comme nous le disions, rendue quelque peu difficile pour la pauvreté de leur contenu.

Cette absence de mobilier funéraire peut avoir une double cause; ou bien les tombes ont été pillées, ou bien elle est due à la misère générale de l'époque ou au fait que les tombes datent d'une époque

où l'habitude de déposer des objets dans les tombes était en train de se perdre.

Il y a cependant quelques tombes qui font exception à la règle générale et qui contiennent des objets qui, peut-être, pourront résoudre le problème chronologique. Ce sont les tombes 33 et 38. L'étude de ces objets est en cours. Ce sont, pour la tombe 33, les objets catalogués comme Pess. 67/A1, 248 à 256, pour la tombe 38 les objets Pess. 67/A1, 257 à 269. Un cas intéressant se présente avec la tombe 22. Elle est presque entièrement construite avec des pierres provenant de monuments antérieurs (dont deux avec le motif de la porte). A une profondeur de 1,50 m. nous avons retrouvé douze squelettes assez bien conservés de jeunes gens (voir plan III et fig. 20). Sous ces squelettes, à droite de la porte d'accès, nous avons retrouvé la grosse moitié d'un plat en terre cuite, de couleur brunâtre, mais portant des traces noirâtres de feu (fig. 21). Ce qui fait l'intérêt de cette trouvaille c'est qu'au centre se voit, nettement incisée, une croix flanquée de quatre cercles concentriques. Il semble hors de doute que ce soit un symbole chrétien. Or la représentation de la croix chrétienne ne devient courante qu'après la paix de l'Eglise, sous Constantin. Il devrait s'en suivre que cette tombe doit être datée au plus tôt de la deuxième moitié du 4^e siècle. Ceci peut fournir une preuve intéressante pour la chronologie de l'ensemble de la nécropole.

Il faut encore dire quelques mots des tombes à incinération (plan V). Il ne s'agit pas de tombes à proprement parler, car nous n'avons pour ainsi dire pas retrouvé des traces d'os calcinés. Nous n'avons trouvé qu'une seule urne contenant des os in situ (fig. 22). On a l'impression que les squelettes étaient brûlés dans la nécropole, mais qu'après la crémation les ossements étaient soigneusement récoltés et emportés. Plutôt que de tombes on pourrait parler de fosses à crémation. Dans les couches de cendre, souvent assez épaisses, nous avons retrouvé sap

mal d'objets —lampes, flacons etc.— dont l'étude a été confiée à la savante turque déjà mentionnée. Nous espérons qu'elle fournira surtout des données d'ordre chronologique. Ce qui frappe, c'est la simplicité de ces objets. Nous n'avons pas trouvé des objets de luxe.

Remarquons, pour terminer, que nous avons découvert aussi des sépultures dont il est difficile de dire si ce sont des tombes à inhumation ou des tombes à incinération. Sur un lit de pierres nous trouvons en effet des os qui ont été partiellement, mais non entièrement, consumés par le feu. Des traces de cendre montrent qu'ils ont été soumis à la crémation (fig. 23). On peut se demander s'il s'agit ici d'un genre spécial de sépulture.

La conclusion générale qui se dégage de ce bref aperçu, c'est que notre nécropole offre une grande variété de modes de sépulture. Cette impression se vérifierait davantage si nous nous mettions à faire l'analyse détaillée de chaque tombe, ce qui, cependant, nous entraînerait trop loin pour le but que nous poursuivons dans le présent rapport.

Le temple

Le deuxième chantier que nous avons ouvert, dans l'espoir d'y trouver un temple, se trouve à un peu plus de 80 m. à l'est de la mosquée de Ballıhisar, sur les terres de M. Osman Özer (voir plan VI).

A l'exception d'un gros bloc de pierre et d'un petit fragment de colonne, comme il en gît des dizaines sur toute l'étendue du territoire de la commune, rien ne nous permettait de conclure que nous pourrions découvrir là un complexe important. Si nous nous sommes cependant décidés à tenter notre chance sur ce terrain, ce fut pour deux raisons. Une tradition locale situait un temple à cet endroit. En outre, après une observation réfléchie de la topographie, nous avons été surpris par le fait que cette terre était formée d'une colline artificielle s'élevant de quelque 7 m mètres au-dessus du sol environnant et nous nous étions

demandé si elle ne recélait pas les restes d'un grand édifice.

Il fut alors également décidé de pratiquer une coupe d'essai de 30 m. sur 5 m. au-travers de la colline, à peu près à son niveau le plus élevé, c.à.d. 7 m. environ par rapport au niveau du pied de la mosquée. Après quelques heures de fouilles seulement, les ouvriers découvrirent un mur constitué de gros blocs de pierre et, après quelques jours de travail fiévreux il était devenu évident que nous nous trouvions en présence d'un bâtiment de grandes dimensions.

Je ne puis évidemment penser à retracer les diverses phases des fouilles dans cet ouvrage ni les différentes hypothèses relatives à la nature du bâtiment (palais ou temple?), son orientation, sa chronologie, etc. Ce ne fut que tout à la fin des fouilles que nous pûmes obtenir la certitude qu'il s'agissait d'un temple dont l'entrée est orientée vers l'ouest, bien qu'avec une légère déviation.

Le plan VII donne le plan du temple tel qu'il fut dessiné par l'architecte I. Verhaeghe. Tout ce qui est dessiné en noir avait déjà été mis au jour; le reste est une reconstruction faite par analogie avec ce qui a déjà été déblayé.

Le bâtiment a une superficie de 330 m². Le mur extérieur mesure environ 24 m. de long et 13,70 de large. L'ensemble est construit en gros blocs calcaires assemblés sans mortier ni crampons, simplement posés l'un sur l'autre. Ces blocs sont de dimensions différentes. La largeur de tous les murs est à peu près constante, variant de 1,20 m. à 1,30 m.

L'ensemble est composé de deux parties fondamentales, un promenoir (ou ambularium) et le temple lui-même. Le promenoir, qui n'a que 0,90 m. de large au sud, au nord et à l'est, atteint par contre, à l'ouest, c'est-à-dire à l'entrée du bâtiment, 3,25 m. Sur ses grands cotés, au nord et au sud, ce couloir est clôturé par une rangée de sept pilliers, isolés, tandis qu'à l'est, ou à l'arrière, c'est le mur extérieur du temple qui le limite. Les

piliers isolés sont constitués d'un empilement de blocs de pierre gigantesque dont les dimensions varient assez fortement. C'est ainsi que la largeur des blocs des piliers sud va de 1,23 m. à 1,33 m. La hauteur des blocs empilés varie également d'une façon appréciable: nous avons noté 35 cm., 45 cm., 72 cm., 79 cm., 90 cm. (voir le plan VIII). Tout cela démontre un certain primitivisme dans la technique de construction. Le mur extérieur, à l'ouest de l'ambularium, comprend également l'entrée du complexe du temple. Cette entrée est large de 1,50 m. environ. Les entrées à l'intérieur du temple sont larges de 2,27 m. environ.

Le temple proprement dit est long de 17,15 m. et large de 8,90 m. à l'ouest. Il se compose d'une première salle, profonde de 3,10 m. et large de 6,55 m. La porte d'entrée ou ouverture entre l'ambularium et cette salle mesure 2,27 m. et se trouve dans la prolongation de l'entrée principale.

La partie la plus importante du temple proprement dit, le sanctuarium, est profond de 7,60 m. et large de 6,55 m. et est séparée de la première salle par un couloir de 1,26 m. de large.

Bien que les dimensions de l'édifice présentent des constantes, telles que l'espace entre les piliers isolés et la largeur des murs, ces constantes ne sont pas parfaitement observées partout.

Le complexe présente d'autre part un détail de technique de construction qui mérite d'être signalé, à savoir l'emploi de pierres transversales (voir fig. 24 et plan VII), en vue de consolider les murs. La longueur de ces blocs transversaux est de 1,30 m., mais leur largeur varie de 35 cm. à 60 cm.

L'ensemble de ces murs (et, par conséquent, du bâtiment), encore que tout le complexe n'ait pas des dimensions extraordinaires, donne une impression cyclopéenne (voir les fig. 25 à 28). Les pierres n'ayant pas les mêmes mesures, les murs ont un aspect assez irrégulier et peu uni. Les pierres sont bien effectivement

taillées, mais de manière grossière et maladroite. Ce sont là des marques d'un type de construction archaïque. Le complexe est impressionnant, il surprend par son caractère massif, par la rigueur simple de sa masse pierreuse et compacte, par sa régularité irrégulière.

La partie supérieure de l'édifice était recouverte d'une couche d'humus de 30 cm. A une profondeur de 4,55 m., nous avons atteint le sol vierge, ce qui signifie que les murs conservés sont hauts de 4,25 m. Il reste à vérifier si c'est le cas également pour les piliers. Nous avons pensé, tout d'abord, que les piliers reposaient aussi sur le sol vierge. Un doute s'est élevé à ce sujet pendant les derniers jours de la campagne. Les fouilles de l'année prochaine devront révéler s'ils ne reposent pas sur un mur.

Bien entendu, les travaux relatifs au temple sont loin d'être terminés. Ceci m'amène à un des problèmes les plus fascinants que présente l'ensemble du temple. Toute la surface du temple et les alentours de celui-ci ont été volontairement comblés par une masse de blocs de pierre. Un mur d'enceinte a même été élevé afin d'empêcher leur éparpillement (voir le plan IX). Tout ceci démontre qu'il s'est agi, en l'occurrence, d'une action systématique. Cette énorme masse de pierres qui est peut-être la cause de la bonne préservation du temple, s'étend tout autour du complexe jusqu'à environ quatre mètres. Quand cette masse a-t-elle été déversée sur le temple? Par qui? Voilà les questions principales devant lesquelles nous nous trouvons. Il est encore trop tôt pour hasarder une réponse. Les tessons de poterie (qui sont peu nombreux jusqu'ici) trouvés entre les pierres déversées, pourront peut-être aider à trouver la solution du problème ainsi posé. Mais, au préalable, une très grande masse de pierres devra être enlevée du complexe du temple. C'est là un énorme travail qui nous attend. Déjà cette année un tracteur était occupé toute la journée à transporter toute la pierraille sortie des fouilles. Il nous est

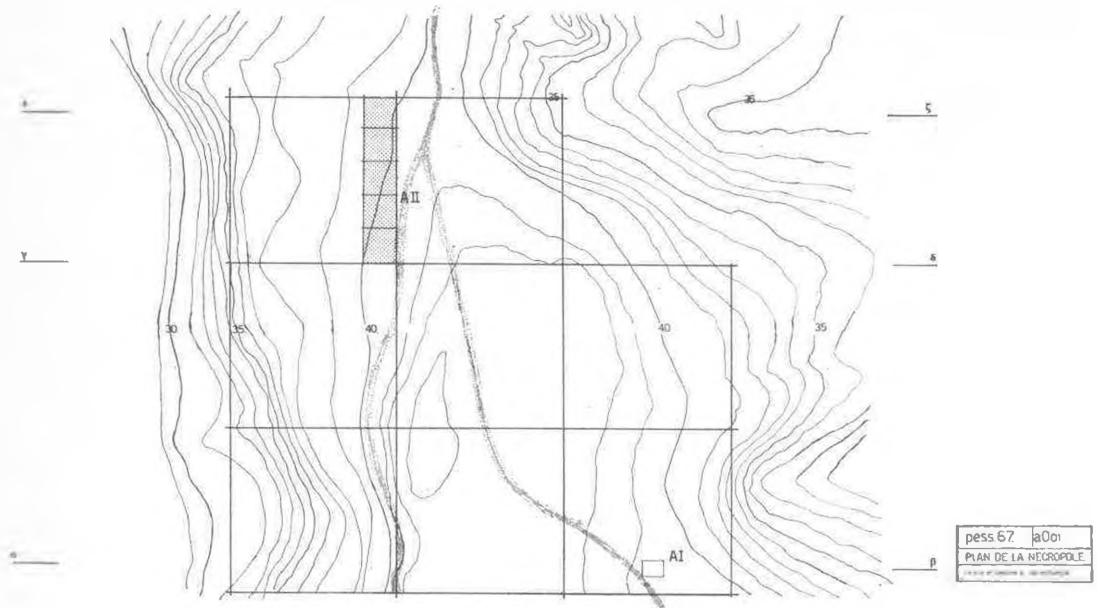
apparu, au cours des fouilles (tout en considérant une série d'autres problèmes importants), qu'il est nécessaire de dégager toute l'aire de cette pierraille. Nous n'avons pu atteindre le sol vierge que pour une petite partie du complexe, à savoir une partie du promenoir, au sud. Le temple, lui-même, y compris le sanctuaire, est toujours étouffé sous les amas de pierres.

Dès les premiers jours des travaux nous nous sommes rendu compte que nous ne nous trouvions pas en présence du célèbre temple qui, selon les auteurs antiques, aurait été construit à Pessinonte au début du 2^e siècle av. J.C. par les Attalides de Pergame en l'honneur de Cybèle. Nous nous trouvons ici devant un tout autre édifice dont les lignes archaïques nous sont apparues toujours plus clairement: les dimensions limitées (pour un temple, tout au moins), les blocs de pierre massifs, la matière dans laquelle ces pierres ont été taillées, leurs dimensions irrégulières, l'absence de moyens d'union entre les pierres, les piliers à section carrée (au lieu des colonnes cylindriques), le couloir précédant l'entrée du sanctuaire, l'orientations vers l'ouest, etc..., sont autant de caractéristiques dont sont dépourvus les temples de l'époque hellénistique. Nous voudrions suggérer l'idée que l'édifice présente différentes particularités remontant, probablement, à une tradition indigène, c'est-à-dire phrygienne.

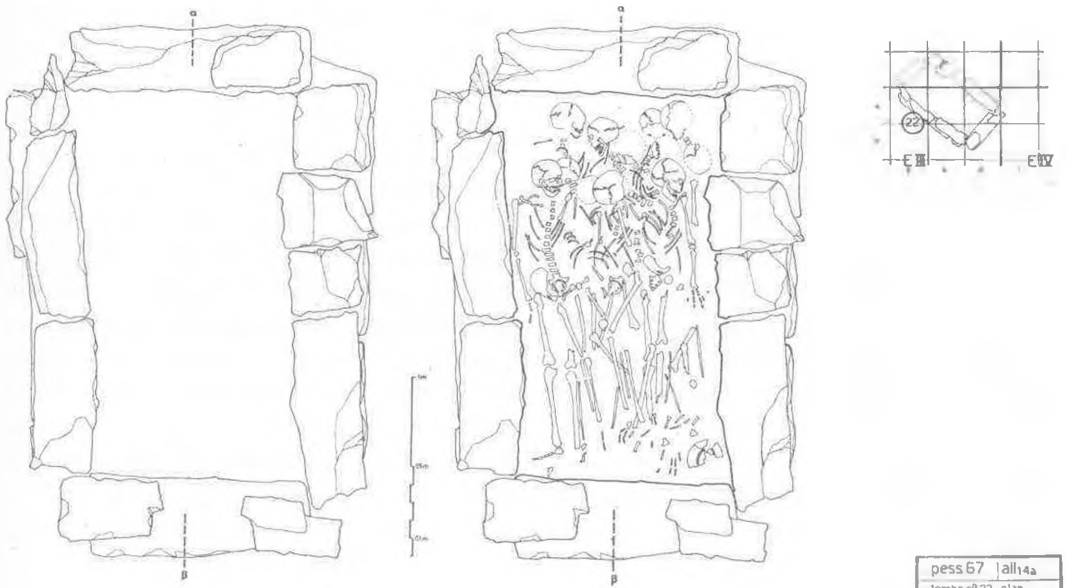
Il nous semble évident que la construction que nous avons découverte est effectivement un temple. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur le plan que nous reproduisons ici (plan VIII) pour pouvoir s'en convaincre. Le schéma général est bien celui d'un temple grec. Or, un temple antique à Pessinonte peut difficilement avoir été élevé en l'honneur d'une autre divinité que Cybèle, la déesse Magna Mater. Elle jouissait ici d'une espèce de monopole. Pessinonte étant la ville sainte

de Cybèle, nous pouvons considérer de manière presque indubitable que le temple des Attalides n'était pas le seul sanctuaire où son culte était célèbre ni, surtout, le premier. Le temple du 2^e siècle doit avoir été précédé par un autre. Un écrit d'un auteur du 1^{er} siècle av. J. C., Diodore de Sicile, nous parle d'un tel temple. L'intérêt de ce texte, à mon avis, n'a pas encore été suffisamment mis en évidence. En III 59,8, nous lisons: "Les Phrygiens, en ce qui concerne Cybèle, ont élevé dans les temps anciens des autels en son honneur et lui apportaient des offrandes annuelles; plus tard, ils lui construisirent, à Pessinonte en Phrygie, un temple précieux et lui rendaient un très grand hommage, lui apportant des offrandes, Midas, leur roi, leur prêtant son assistance à ce sujet. Et, près de la statue de la déesse, ils postaient des panthères et des lions, car ils croyaient qu'elle avait été élevée par ces animaux".

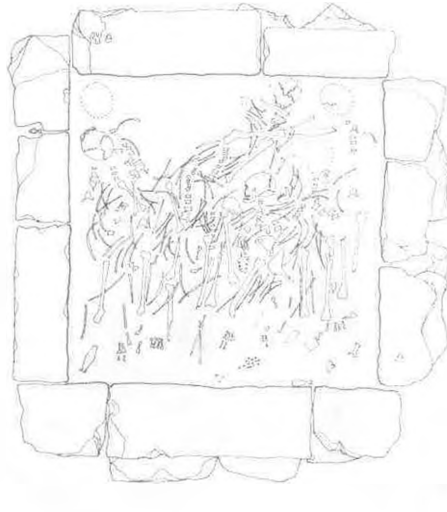
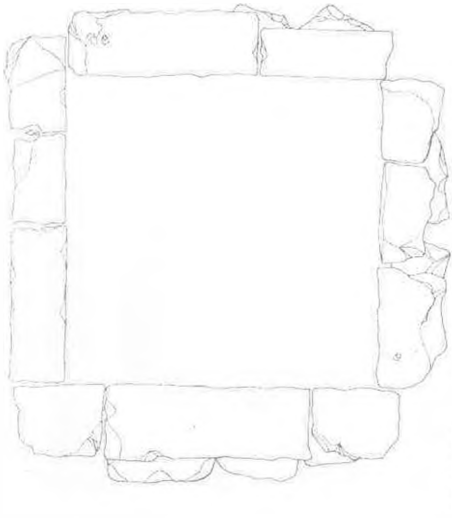
Est-ce se hasarder trop fort que d'identifier le "temple précieux" cité par Diodore avec celui que nous avons découvert à Pessinonte? Je dirais que c'est là une hypothèse de travail raisonnable. J'ai déjà dit que le règne de Midas se situait dans la deuxième moitié du 7^e siècle av. J. C. Il est possible qu'on lui attribue toutes sortes de réalisations qui ne lui doivent rien, en définitive, mais qui datent de plus tard. Il est vrai, d'autre part, que les grands souverains ont toujours pratiqué une politique ambitieuse de constructions. Pourquoi, en effet, n'aurait-il pas érigé à Pessinonte un temple pour Cybèle, éventuellement avec l'aide d'architectes ioniens? Le caractère archaïque de notre temple, que j'ai mentionné plus haut, ne me semble pas, pour le moment, infirmer cette supposition. Il se pourrait, en somme, que le temple dont nous avons commencé la fouille en 1967 soit celui où se trouvait la statue de Cybèle que l'ambassade romaine a emportée pour l'installer au Palatin.



Plân : 1

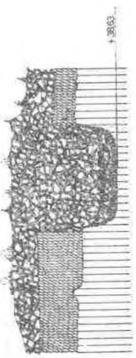


Plân : 2

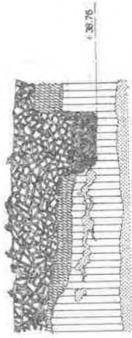


mess 67 all 1e
tombes n° 33

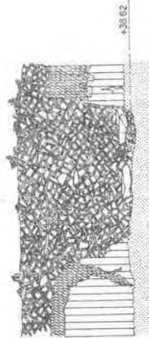
Plân : 3



2.



11.



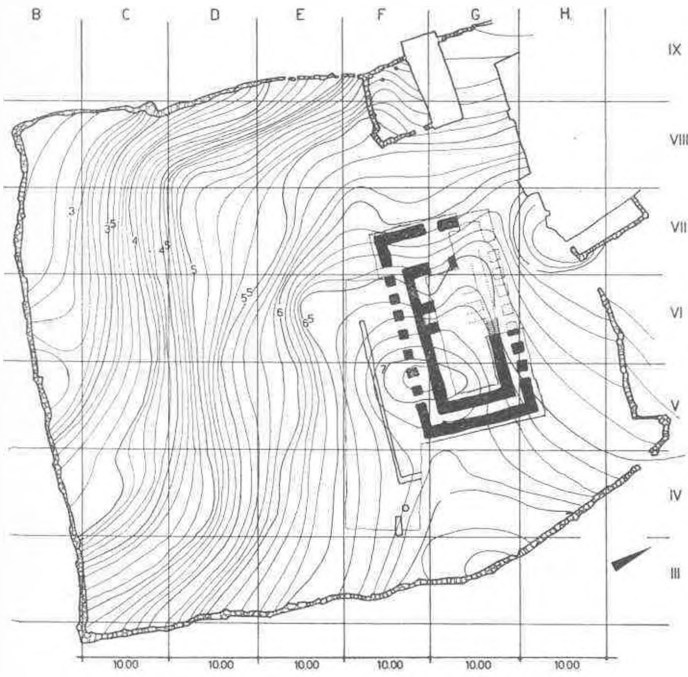
17.



37.

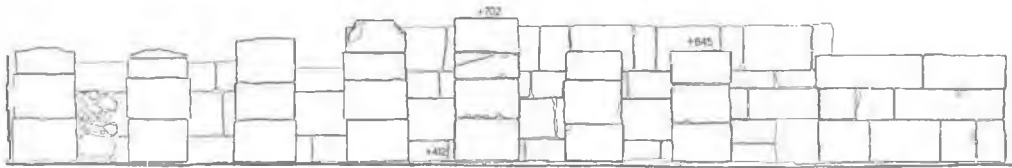
mess 67 all 12
TOMBES 2, 11, 17 & 37

Plân : 4



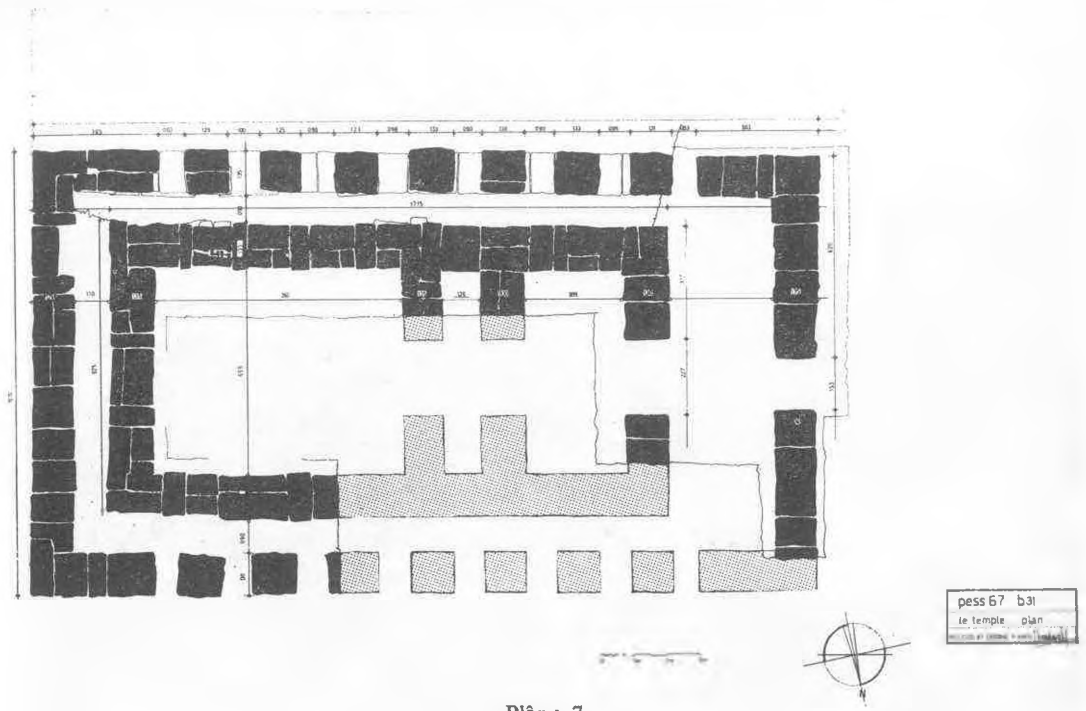
Plân : 5

pe55 67 b01
plan topographique
BUREAU D'ARCHITECTURE P. LAMBRECHTS

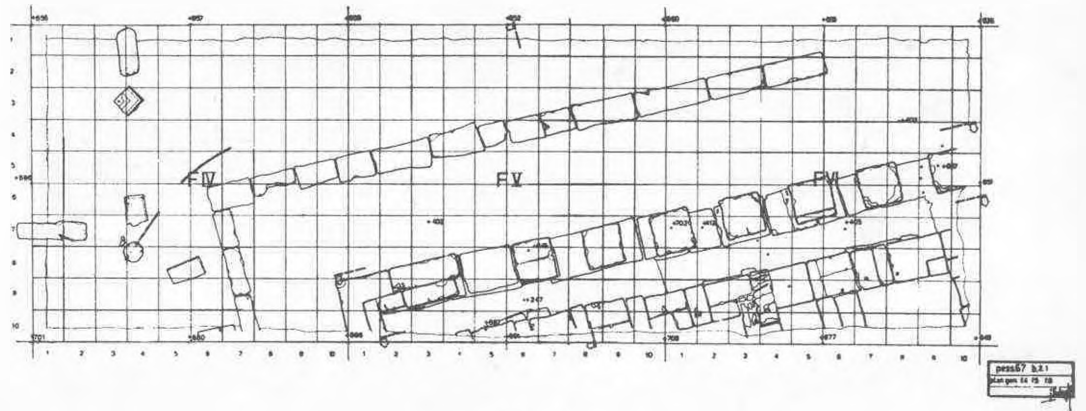


Plân : 6

pe55 67 b23
façade du sud
BUREAU D'ARCHITECTURE P. LAMBRECHTS



Plân : 7



Plân : 8

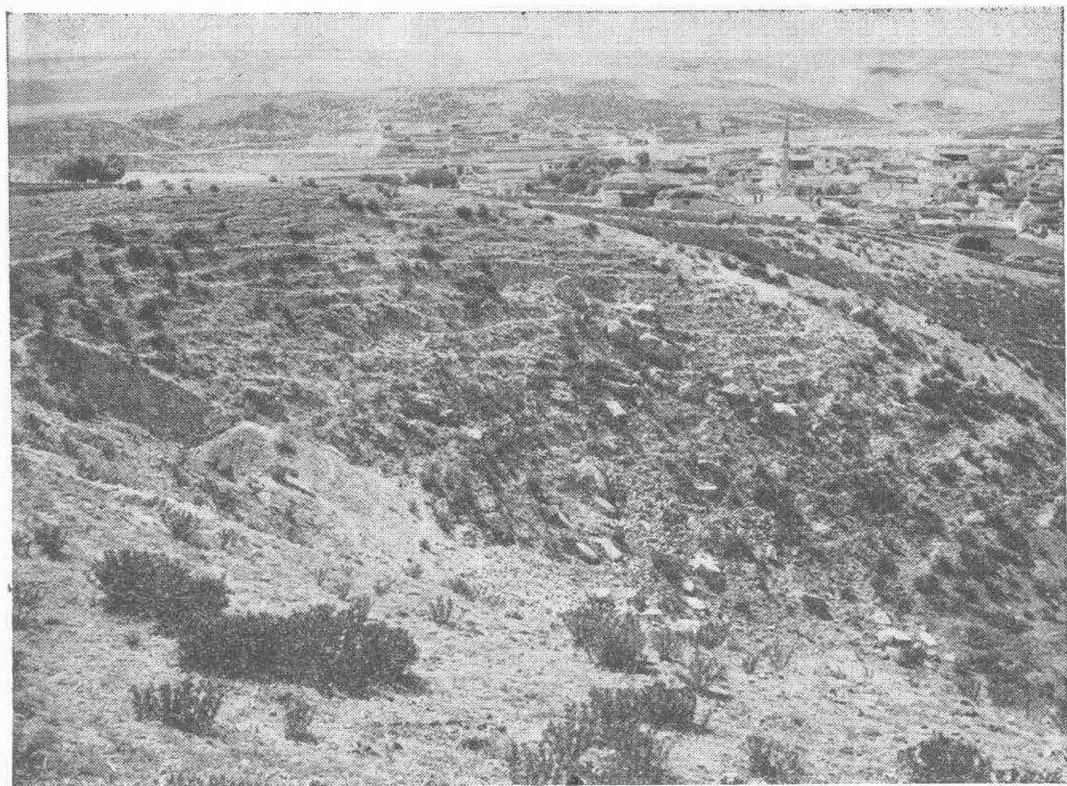


Fig. 1. Théâtre: situation actuelle

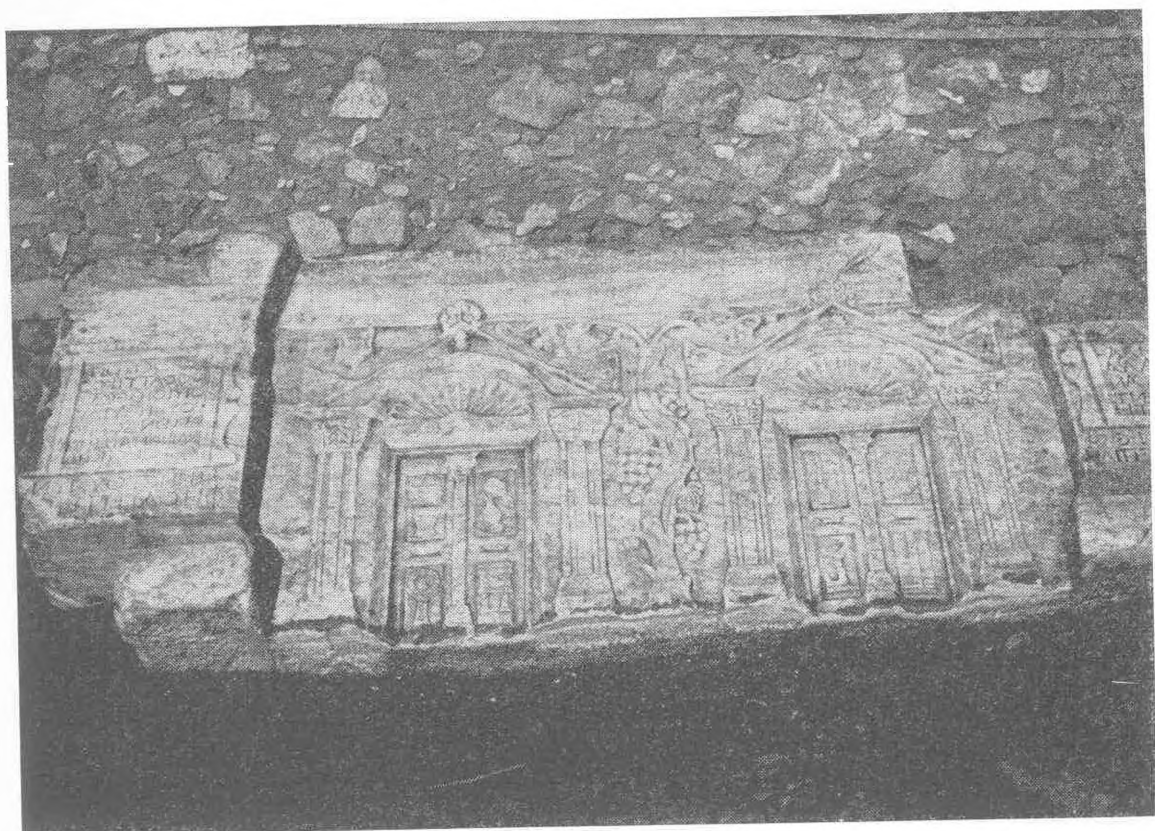


Fig. 2. Monument de Sivrihisar

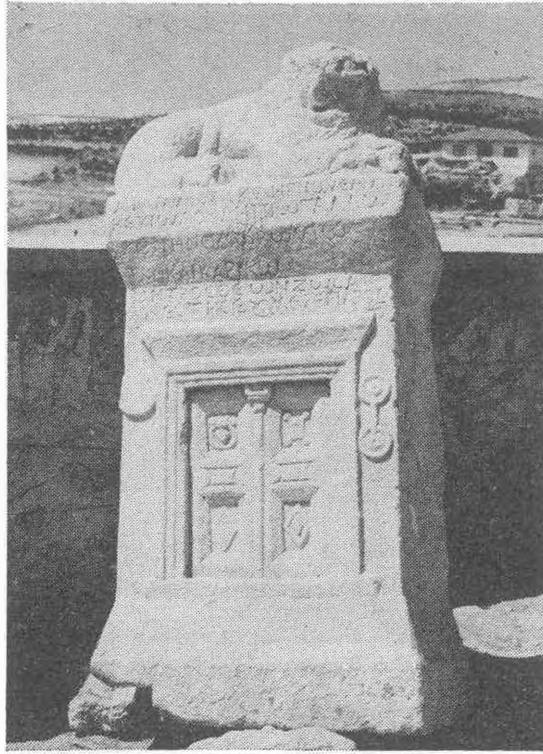


Fig. 3. Stèle funéraire d'un archigalle.

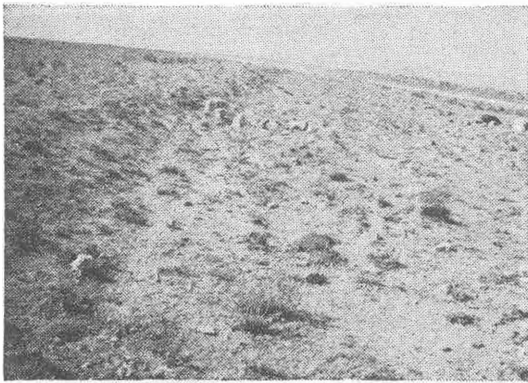


Fig. 4. Route Royale.

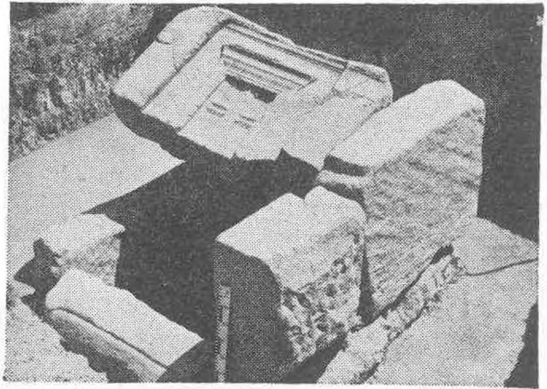


Fig. 5a. Tombe de Valerius Agothopous

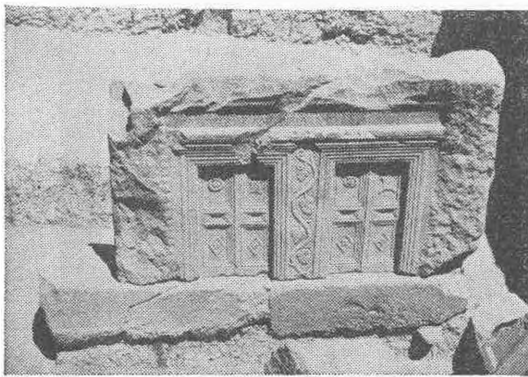


Fig. 5b. Tombeau de Polydore et de sa femme.

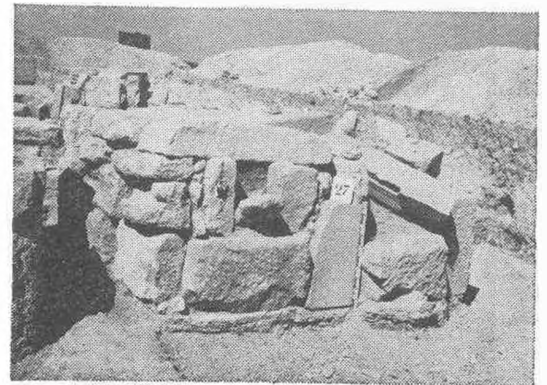


Fig. 6.

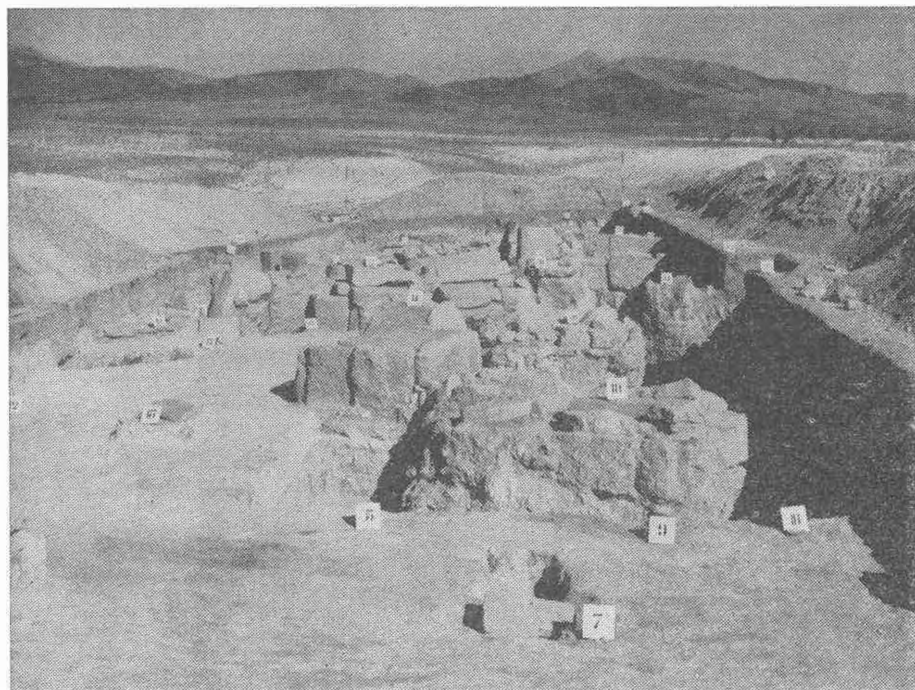


Fig. 7. Vue d'ensemble sur la nécropole

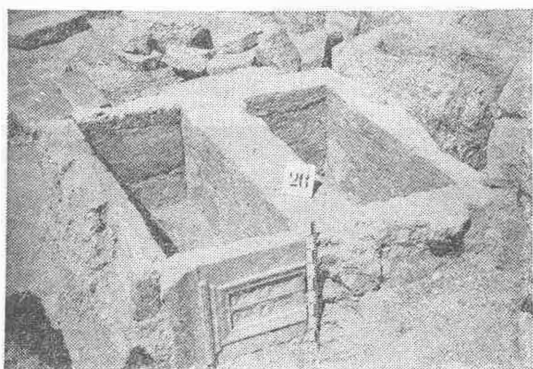


Fig. 8

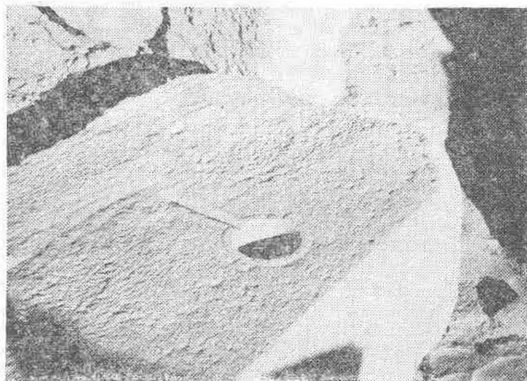


Fig. 9

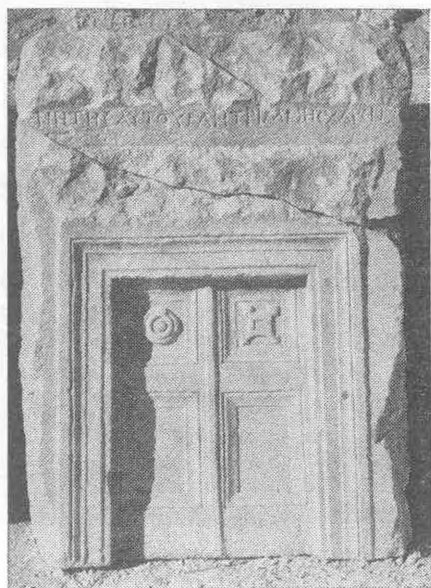


Fig. 10

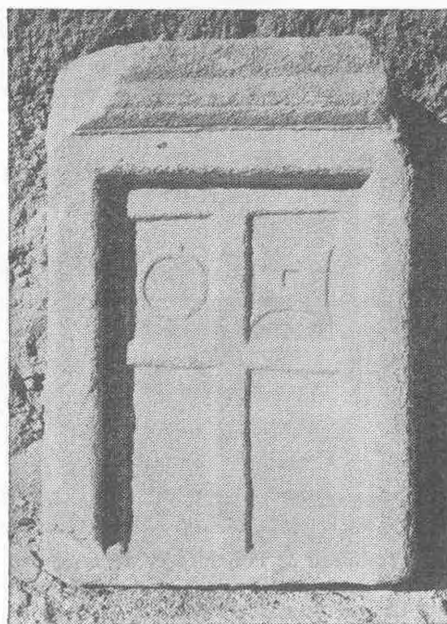


Fig. 11

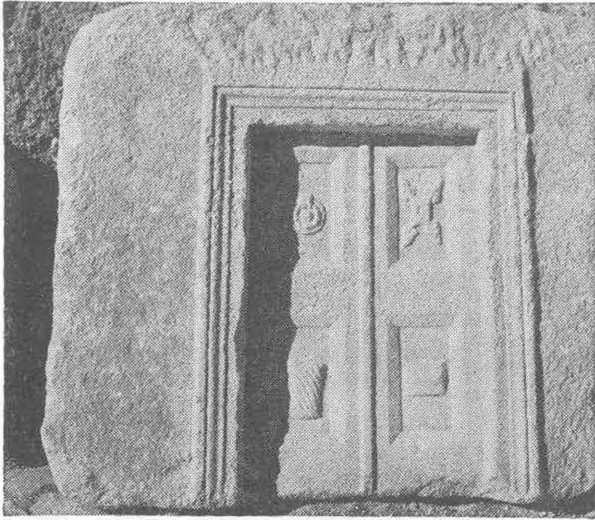


Fig. 12.

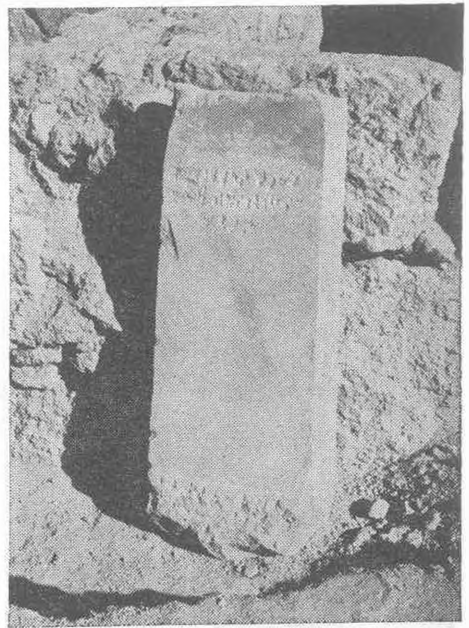


Fig. 13.



Fig. 14.

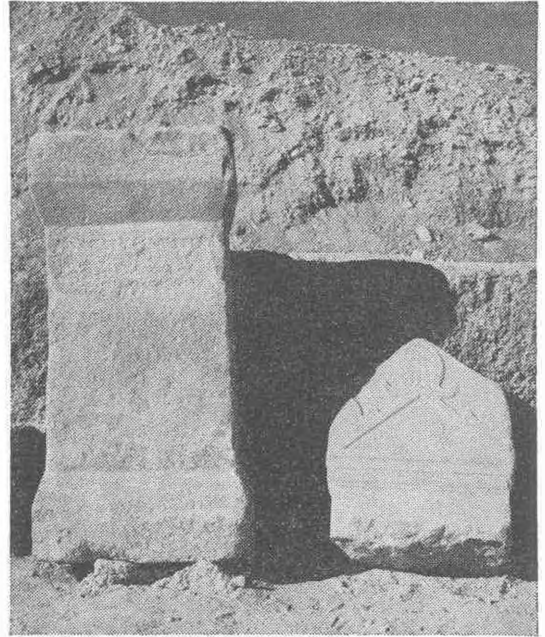


Fig. 15.

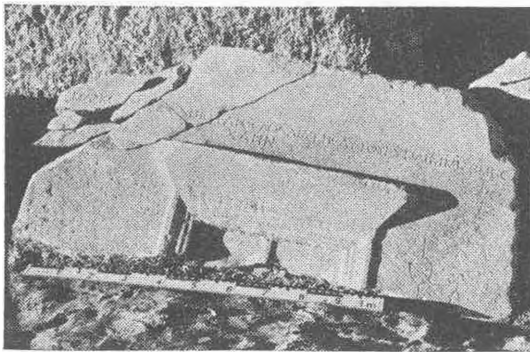


Fig. 16.

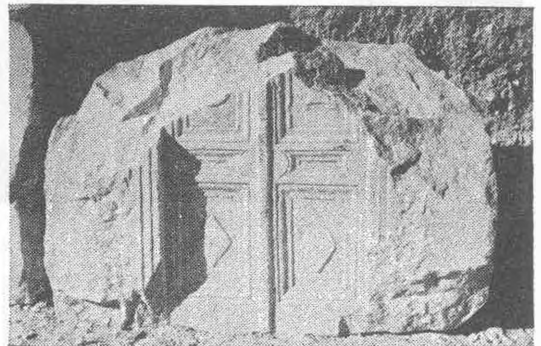


Fig. 17

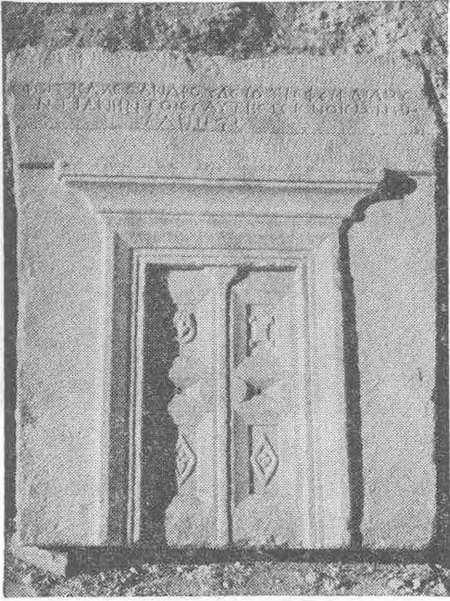


Fig. 18.

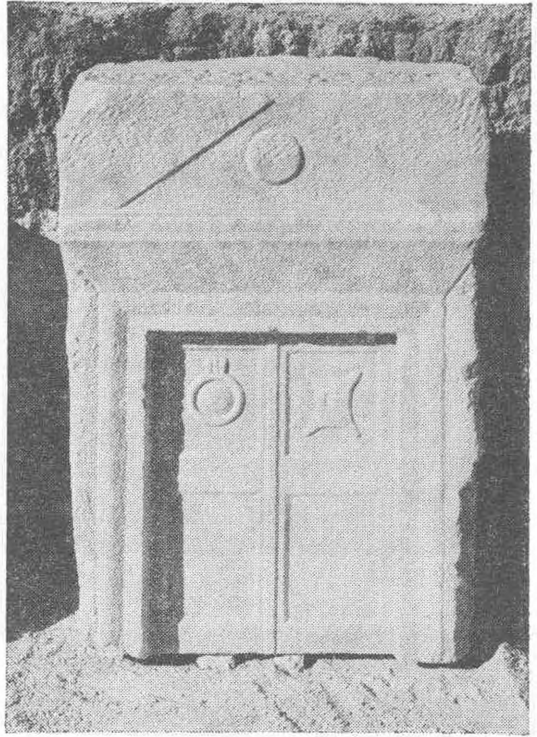


Fig. 19.

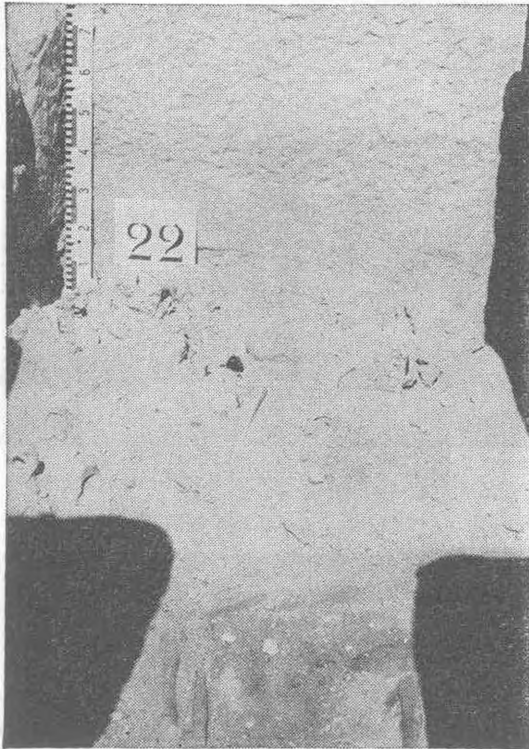


Fig. 20.

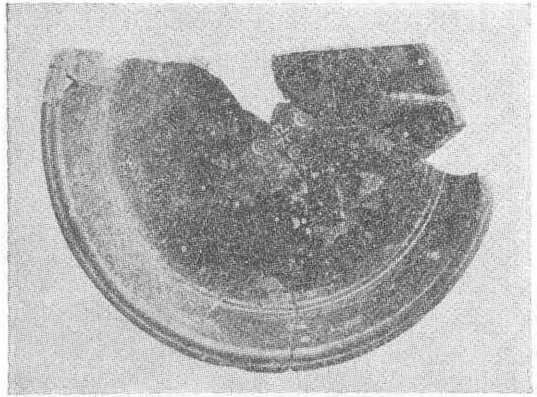


Fig. 21.



Fig. 22.

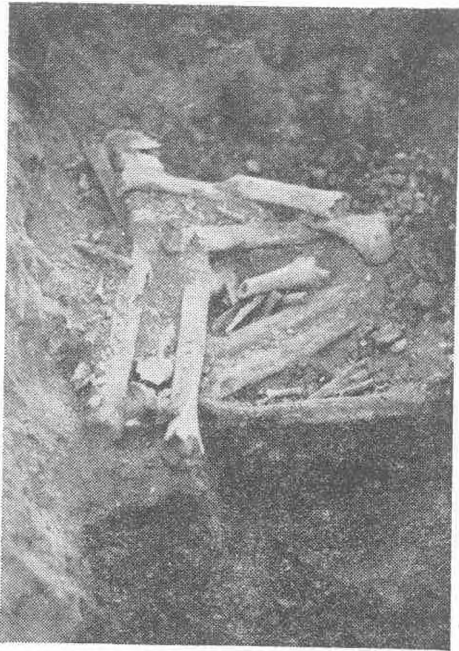


Fig. 23.

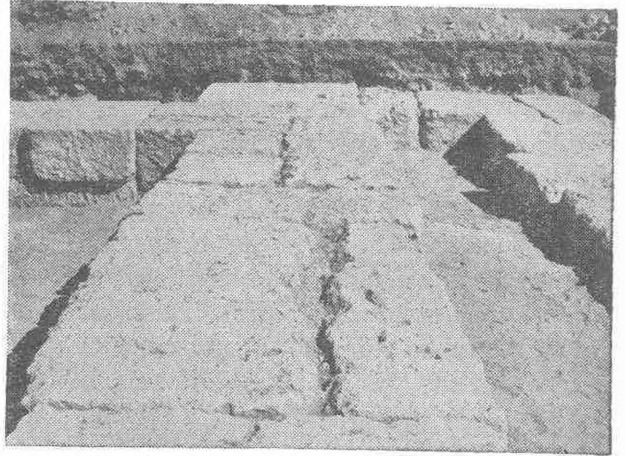


Fig. 24.

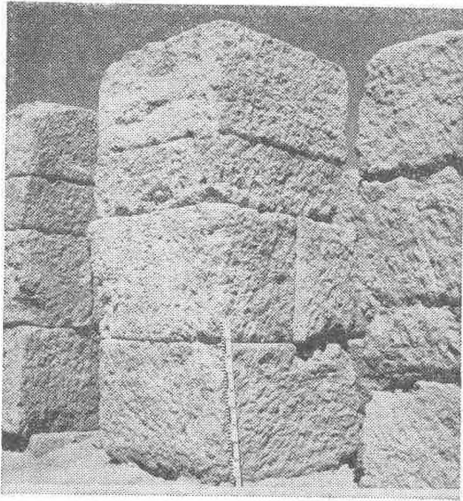


Fig. 25.

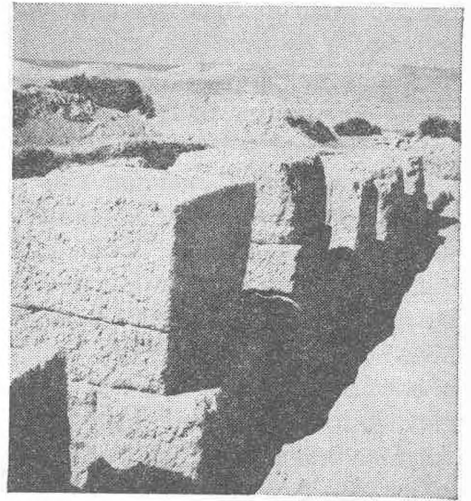


Fig. 26.

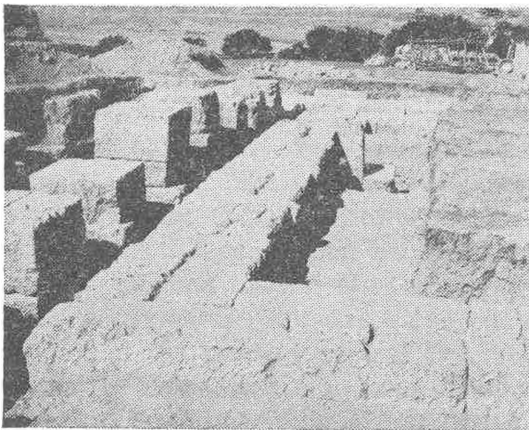


Fig. 27.

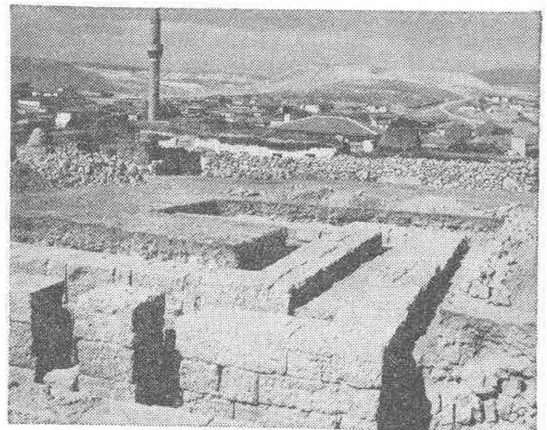


Fig. 28.